

Le traité *Du Monde* de Descartes, réalisme naïf et réalisme scientifique

Bilan du cours précédent

Nous avons abordé la notion de réalisme scientifique en demandant si on devait prendre pour argent comptant les électrons, trous noirs, et époques géologiques dont parlent les sciences aujourd'hui.

Nous avons vu que le réalisme scientifique est venu sur le devant de la scène historique et philosophique avec la révolution scientifique initiée par Copernic et Galilée. Copernic a publié un traité d'astronomie (*De Revolutionibus*, 1543) dans lequel le Soleil était placé au centre de l'Univers. Immédiatement, la question a été posée de savoir s'il fallait prendre cette affirmation pour argent comptant: l'astronomie de Copernic montrait-elle que le Soleil était au centre du monde? Ceux qui pensaient que oui se partageaient en deux camps: la majorité (par ex, les théologiens dominicains) qui pensaient que la Terre était au centre, et que Copernic avait tort, et une minorité (Rhéticus, Galilée, Képler) qui pensait que Copernic avait raison. (Presque tout le monde, à l'époque, pensait que la Bible affirmait que la Terre était au centre du Monde, et que le Soleil tournait autour d'elle; les partisans de Copernic, comme Galilée, disaient que les théologiens interprétaient mal la Bible.)

Dans ce contexte, la position *anti-réaliste* offrait un bon compromis. Un théologien protestant comme Osiander ou un cardinal et théologien catholique comme Bellarmine adoptaient une position *anti-réaliste* vis-à-vis des résultats de Copernic. Osiander l'a défendue dans une préface qu'il a subrepticement ajoutée au *De Revolutionibus* de Copernic (il avait la charge de superviser l'impression), et qui a été prise pour une préface de Copernic lui-même jusqu'à ce que Képler révèle la supercherie au début du XVIIe s. Bellarmine essayait de convaincre Galilée de l'adopter dans la correspondance qu'ils avaient. Selon cette position, l'hypothèse selon laquelle le Soleil est au centre n'est qu'une fiction utile pour les calculs. L'astronomie de Copernic est juste, parce qu'elle prédit bien les positions des planètes; mais elle ne contredit pas la Bible, parce qu'en réalité elle n'affirme pas que le Soleil est au centre.

La condamnation de Galilée, en 1633, montre que Galilée comme ses détracteurs avaient une position réaliste à propos de la théorie de Copernic.

Nous avons ensuite exploré des définitions générales du réalisme; en particulier: le réalisme consiste-t-il à affirmer que tout est matière, ou que les éléments premiers de ce qui est sont des choses et non des idées. Ces définitions avaient en commun de présenter le réalisme comme une *thèse sur la nature de ce qui est*. En fait, le réalisme est bien plutôt:

- 1) la thèse qu'une chose est. (une thèse qui affirme qu'il y a X ou Y)
- 2) la thèse qu'une chose est, et est ce qu'elle est, indépendamment de la connaissance que nous en avons (ou des croyances que nous avons sur elles, ou de l'expérience que nous en faisons).

On a appelé la seconde définition la définition « épistémique » de réalisme. La première semble triviale si elle est prise dans sa plus grande généralité (« il y a quelque chose »), mais devient pertinente lorsqu'elle est appliquée à des domaines particuliers: est-ce qu'il y a des *nombres*? Des *figures géométriques*? Des *dieux*? Des *couleurs*? Etc. La définition épistémique est simplement censée clarifier ce qu'on entend par la question « Y a-t-il des démons? ». En un sens, il est trivial qu'il y a des démons: par exemple, les démons qu'on imagine dans la littérature. Mais il est en même temps clair que les démons de la littérature sont des produits de notre esprit; ils ne sont pas

indépendants de la 'connaissance' qu'on en a. D'où la seconde formulation: être réaliste à propos de X, c'est dire que X est indépendamment de la connaissance qu'on en a.

Exposé sur Descartes, le traité du Monde

Le Traité en deux parties: *Monde, ou traité de la Lumière et Traité de l'homme* (env. 1633) est le second ouvrage important, inachevé et non publié de Descartes, après les *Règles pour la direction de l'esprit* (env. 1628). Les deux parties ont été publiées séparément, mais elles étaient conçues par Descartes comme les deux parties d'un même traité. Quatre ans plus tard, Descartes publie un ouvrage pour la première fois, le *Discours de la Méthode*, qui reprend de nombreux éléments du Traité Le Monde-L'Homme.

Au début du traité, Descartes critique la physique des qualités d'Aristote et propose une physique mécaniste. Dans la physique d'Aristote, la chaleur (le chaud et le froid), la lumière, le sec et l'humide, etc. sont des qualités élémentaires des choses, c'est-à-dire qu'on ne les explique pas comme le résultat de quelque chose de plus fondamental. C'est un 'fait brut' du monde que les choses sont froides ou chaudes. Descartes propose une physique dans laquelle toutes les qualités d'Aristote résultent de la figure et du mouvement de la matière.

Dans le chap. I, il dit que la perception des qualité ne prouve pas qu'il y a des qualités.

Dans le chap II, il défend l'idée que la chaleur du feu est un mouvement de particules. Pour la chaleur, il donne l'exemple de la combustion du bois, et soutient qu'elle est mieux expliquée comme mouvement. (Autre exemple avancé, la fusion d'un métal.) Il donne quelques autres confirmations (quand on se frotte les mains, elles chauffent).

Dans les chap III-V, il expose sa physique en commençant par les fondements, sa conception de la matière. Chap III: Trace la différence fondamentale entre la matière dure (solide) et liquide (les liquides et les gaz). Elle est expliquée par la figure et le mouvement: lorsque les particules sont immobiles les unes par rapport aux autres, elles forment un tout solide. (pas de « colle » pour les tenir entre elles.) Inversement, si elles sont en mouvement perpétuel (comme les grains de poussières dans l'air), elles ne forment pas un solide. Chap IV: Qu'il n'y a pas de vide, mais des liquides subtils (air) qui remplissent tout. Expose la théorie des tourbillons (chaque mouvement cause un autre mouvement, qui lui-même, etc., jusqu'à ce qu'une particule vienne prendre la place de la première à avoir bougé; exemple du tonneau de vin: s'il est bouché en haut, rien ne peut venir prendre la place du vin qui tomberait, c'est pourquoi le vin ne tombe pas.). Chap V: Il y a trois éléments: Feu, Air, Terre, qui ne se distinguent que par la petitesse et la rapidité de leurs parties.

A la fin du chap V, Descartes interrompt la continuité de son exposé pour introduire une fable.

Le contenu de la fable est une cosmogonie et une cosmologie: un Monde est créé et s'organise d'une certaine façon (Soleil, Etoiles, Planètes, Comètes, etc.). Cette cosmologie est clairement une théorie de notre Univers. (Pour la cosmogonie, c'est moins clair, pour des raisons théologiques: Dieu a créé le Monde 'déjà organisé' pense Descartes, cf. 5e partie du Discours de la Méthode.) Mais alors, pourquoi Descartes la présente-t-il comme une fable? Une interprétation est de considérer que Descartes adopte une position anti-réaliste à propos de sa propre théorie.

Commentaire du passage sur la fable

Cf. Textes. Explications dans l'interprétation réaliste:

- 1) Interprétation de Descartes: c'est pour ne pas avoir à discuter les opinions des autres.
- 2) Suggestion de Descartes, fin chap. VIII: c'est parce qu'il ne peut pas exposer toutes les raisons.

3) Descartes a peur des représailles de l'Eglise

Réalisme en général, réalisme naïf et réalisme scientifique

Définition générique de « réalisme »:

Le réalisme à propos de X est la doctrine selon laquelle X est, et est ce qu'il est, indépendamment de la connaissance que nous en avons.

Le réalisme *tout court* serait une doctrine quasi-triviale: il y a *quelque chose* qui est indépendamment de la connaissance que nous en avons. (Il y a une réalité.) Peu le nieraient (Hegel?).

Les réalismes régionaux sont intéressants: réalisme des universaux, réalisme moral, réalisme intentionnel, ...

Mais il y a aussi des réalismes définis par une source de connaissance: le réalisme scientifique. (Pas de domaine d'objets ou région ici, par ex.: « le passé lointain », mais une source de connaissances: « la science »). Autre réalisme défini par une source de connaissances: le *réalisme naïf*. Réalisme à propos des objets des connaissances acquises par les moyens humains ordinaires.

Le réalisme scientifique et le réalisme naïf sont généralement en contraste, voire en opposition, l'un à l'autre. « Ce qui existe vraiment, ce sont les tables et les chaises et les arbres; les électrons sont des fictions. » « Ce qui existe vraiment, ce sont les atomes et les électrons, pas les tables, les chaises et les arbres. »

(Cette opposition est-elle nécessaire? Non. Tout ce qu'on peut dire pour l'instant: comme les moyens humains ordinaires sont non-scientifiques, rien n'interdit que les objets de la connaissance ordinaire ne soient pas les mêmes que ceux de la connaissance scientifique.)

La critique du réalisme naïf chez Descartes

Cf. Textes. Descartes critique le réalisme naïf, et adopte un réalisme scientifique mécaniste.